

CHARLOTTE DU MEXIQUE, IMPÉRATRICE DU NÉANT
DÉMARCHE



Introduction

Ce projet théâtral se situe à la jonction de deux processus qui se reflètent en miroir:

La démarche intérieure de l'actrice, définie comme infra-théâtre et la représentation théâtrale comme méta-thérapie du spectateur. Les deux visent une résultante globale, «intégratrice» au sens de retour à l'intégrité.

Il s'agit de mettre en scène, la psyché malade d'un personnage historique, Charlotte de Belgique, qui a perdu le contact avec son corps, et qui par une traversée du miroir, réinstalle un dialogue entre les sensations et les représentations, la parole et l'action, rétablit l'être, fait acte de création.

Ce théâtre articule deux moyens d'expression formelle différente pour réaliser son projet: la parole et le langage du corps. La poésie constitue le moyen le plus adéquat pour parler de l'expérience de la folie. Le corps emprunte à la sagesse orientale des arts martiaux pour atteindre une maîtrise corporelle. Nous reviendrons ultérieurement sur les techniques utilisées.

Cheminement

La progression dans ce travail a été, et demeure lente, parce qu'elle repose essentiellement sur une intuition. Jusqu'à maintenant, chacune des étapes a été présentée sous une forme transitoire finie, adaptée à un milieu particulier, qui renvoyait en écho aux sources inconscientes qui l'avaient inspirée. Nous ne pouvions prévoir le parcours en le dirigeant vers des objectifs, car ceux-ci se sont construits au fur et à mesure. Plus exactement, les objectifs poursuivis sont devenus des hypothèses de départ au regard de ceux qui se sont révélés en chemin. L'analyse des expériences nous a permis à posteriori de retracer la filiation théâtrale à laquelle ce travail se rattache, d'Artaud à Grotowski, et de prendre conscience de l'originalité de notre contribution.

Pour que la rencontre de l'actrice et du personnage se produise dans l'espace liminaire de l'imaginaire et du réel, la destruction des cadres qui l'avaient induite était l'épreuve à surmonter. Dans le vide provoqué, une zone de contact peut maintenant agir comme passage de transmission et d'échange, et permettre une combinaison complexe d'objectivité et de subjectivité. Une structure souple s'y élabore en jouant sur les différences, en suscitant des écarts ou des rapprochements, en établissant des liaisons.

Le travail se poursuit non pas par accumulation des composants vers une synthèse riche mais par une traversée dynamique des étapes qui intègrent une genèse qui sert de référence. La représentation se dépouille de tous ses artifices, se réduit à l'essentiel dans une alchimie des affects, donne à vivre des émotions brutes. La chair est puisée à même le corps du texte puissant, poétique et dense de Fernando del Paso, la parole s'objective dans le corps vécu de l'actrice.

Le rôle et son double

Dans le projet théâtral, *Charlotte du Mexique, Impératrice du Néant*, Lori Hazine Poisson intègre le rôle à partir de territoires psychiques communs et en fonction de résonances avec son expérience vitale. Cette confrontation réveille et active des forces à l'état brut. Dégagées de tout contexte et de toute contingence, elles agissent avec une violence anarchique. L'acte théâtral structure l'expérience. Le rôle est le canal par lequel l'actrice exprime son désir authentique et poursuit sa quête spirituelle.

La parole, le texte

La littérature donne ses dimensions à Charlotte, personnage sensible et poétique. Le roman de Fernando del Paso est traversé par un portrait fabuleux de l'impératrice Charlotte. C'est de ce texte que la pièce a été extraite. Lori Hazine Poisson a travaillé sur le monologue original par réductions successives. Le défi était de trouver, à travers les boucles d'une écriture d'un baroque flamboyant, les transversales qui saisissent l'essence du personnage sans trahir le style de l'auteur. Si l'imaginaire est le lieu de l'exil pour la Charlotte historique, il devient celui de la rédemption grâce à la plume de Fernando del Paso. Là où l'impératrice, cloîtrée dans sa souffrance, nous parle de la nuit dans une langue obscure, le poète éclaire ce chaos en l'éclaboussant de lumière. Le verbe se fait chair. Avec une rigoureuse précision, dans un respect absolu de tous les faits enracinés dans leur contexte historique, Fernando del Paso met à nu l'âme secrète de Charlotte. Il lève avec une infinie délicatesse, les voiles qui la dissimulent. Mais en se révélant, cette âme arrache avec une joie barbare, un à un, tous les masques d'une société momifiée dans sa raison, une société qui occulte les tabous qui la hantent: la mort, la folie, la sexualité, la vieillesse.

Le mouvement, le corps

Lori Hazine Poisson a une formation en mime, elle a pratiqué le karaté douze ans, dix ans le tai-chi, qu'elle enseigne depuis 2003. Dans le projet, le mouvement en est un d'expression corporelle personnelle. La fluidité, l'authenticité, l'engagement sont privilégiés. Le corps cherche moins à être producteur d'images que d'actions, permettant la libre expression de l'intensité de Charlotte. Actions au sens de l'art performance, seuls le corps, le temps et l'espace en constituent les matériaux. Charlotte joue rituellement avec des objets internes qu'elle matérialise dans le vide. Le tai-chi en tant que forme d'art, techniques de combat, véhicule de sagesse et méthode de traitement sert de référence à la justesse du geste, à partir du centre du corps de l'actrice. La posture n'est pas intellectuelle mais perceptuelle.

Du côté du théâtre, la deuxième mutation, du personnage au rôle théâtral.

Une conception qui s'inscrit dans la ligne des théories artaudienne et grotowskienne donne son pouvoir à *Charlotte*, rôle théâtral, ainsi qu'à la démarche artistique de l'interprète.

Charlotte, redevenue par le souffle poétique de del Paso langage vibrant, peut renaître à elle-même dans le corps du théâtre. Pour émerger de la matrice littéraire où, dans sa chair, se jouent tous les conflits, toutes les tensions, tous les déchirements individuels et universels de la condition humaine, *Charlotte* doit investir l'être, «entrer en matière». Cela ne peut se faire que par la médiation d'un être présent au monde dans le temps et dans l'espace. Un être qui accepte de faire entrer le personnage dans l'action: «l'actrice». Et cela ne peut se faire qu'en instaurant une suite de dialogues, entre vivants, et entre vivant et morts, entre auteur et praticienne du théâtre, entre interprète et personnage.

Nous aimerions ajouter que la *Charlotte historique* est féministe puisqu'elle agit en tant que «homme d'état». La *Charlotte fictive* l'est au regard de la post-modernité, en ce sens ce projet est subversif. *Charlotte* se hisse jusqu'au mythe dans sa «folie». Par la magie du théâtre, cette dimension peut lui être rendue. La parole disqualifiée est revitalisée dans toute sa crudité, sa cruauté, sa beauté. Le mythe du féminin rétabli redonne sens à l'expérience d'être au monde.

L'Histoire de l'histoire: la toile de fond

L'Histoire donne sa pertinence et sa légitimité à *Charlotte*, personnage public. Dans les années 1860, Napoléon III veut établir au Mexique un grand empire latin et catholique. Cette intervention coloniale, soutenue par le Pape Pie IX, se voulait «la plus grande pensée du règne». Elle marqua le début de la chute de l'empire napoléonien et se solda par un échec lamentable. Charlotte de Belgique et Maximilien de Habsbourg furent choisis comme couple impérial. Ici on

parle de démesure, de volonté de puissance, d'intrigues, d'ambitions personnelles. Les États-Unis font pression sur la France et apportent leur soutien aux troupes républicaines mexicaines qui remportent la victoire. Benito Juárez, Président de la République, fait fusiller Maximilien, établissant par ce geste sa suprématie et le mythe fondateur du Mexique moderne.

Charlotte, héroïne et victime de cette tragique entreprise, sombre après la mort de son époux dans les affres de la folie. À vingt-sept ans, celle qui avait tout reçu a tout perdu. Elle est allée au bout de la réalité. L'imaginaire est le lieu où, réduite à l'impuissance, elle va poursuivre ses fantasmes. Elle survit soixante ans à son mari, au souvenir duquel elle reste fidèle jusqu'à la fin. Internée dans son propre château de Bouchout, elle meurt en 1927 à l'âge de 86 ans.